

C'était Dalmain

Robert Lévesque

Number 137 (4), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63209ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

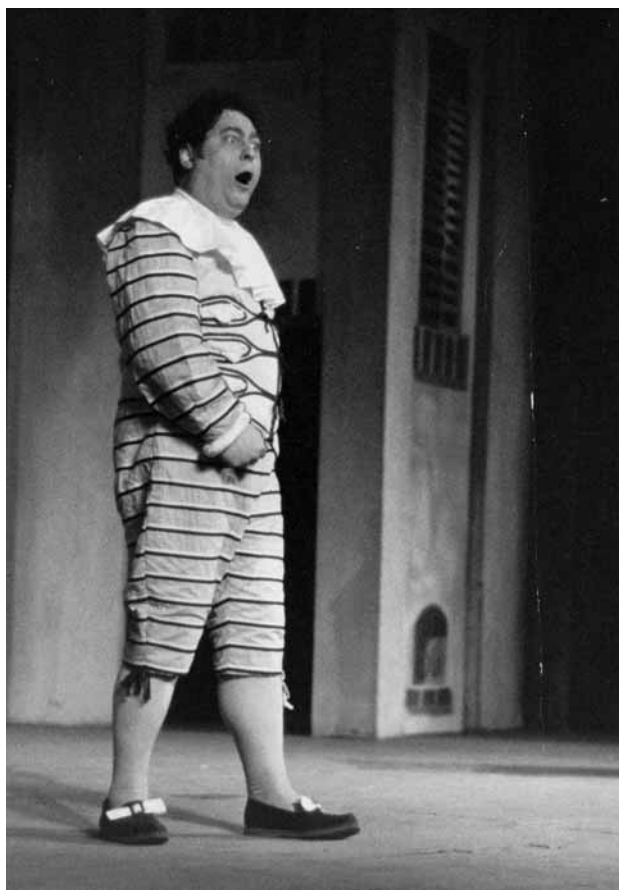
[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévesque, R. (2010). C'était Dalmain. *Jeu*, (137), 6–8.

Hommage

Jean Dalmain (1915-2010)



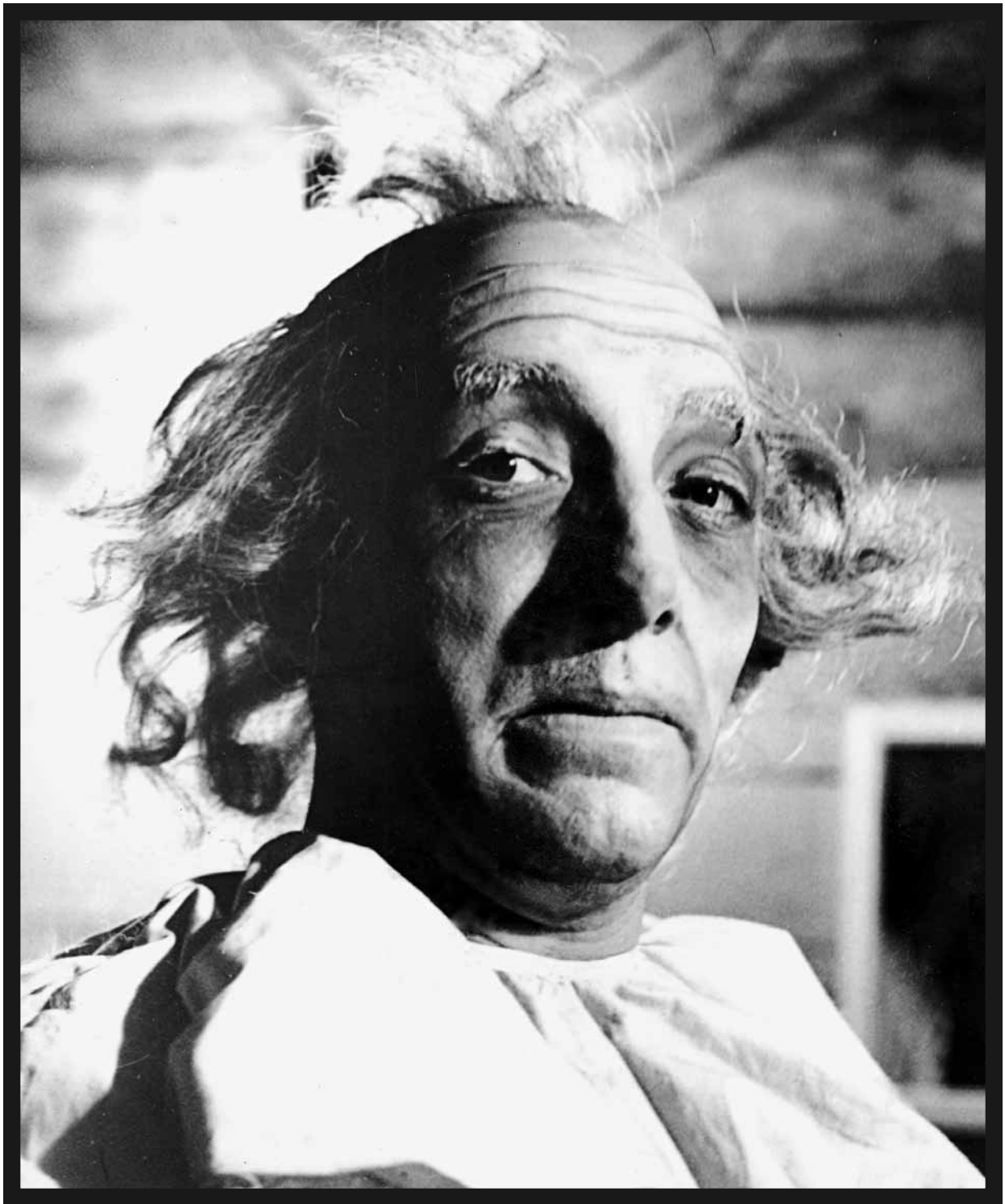
ROBERT LÉVESQUE

C'ÉTAIT DALMAIN

Pour saluer Dalmain, deux retours en arrière, l'un qui, grâce à un témoignage journalistique exceptionnel, rappellera le professeur qu'il fut ; l'autre, un souvenir personnel, pour le remercier d'être à la source de ma passion du théâtre.

En 1952, dans un journal qui s'appelait *Le Canada*, un journaliste publie un reportage sur l'école du TNM ; ce journaliste s'est glissé trois semaines durant dans les classes, rue De Bleury, où les Dalmain, Gascon, Groulx, Hoffmann forment alors ceux qui seront devenus les grands doyens d'aujourd'hui... Ce journaliste, il s'appelle Claude Gauvreau. Sur Dalmain, il écrit : « C'est l'enseignement de Dalmain qui soulève les réactions les plus vives chez les élèves. Dalmain est de caractère naturellement combatif ; mais la vraie raison de cette animation sporadique, c'est que le maître n'a pas une norme fixe pour tous les élèves et qu'il exige le plus des plus doués. Partisan acharné d'une perfectibilité sans limites, il voudrait constamment hâter le développement de chaque jeune artiste. Une complaisance satisfaite ne peut pas trouver grâce devant Dalmain. L'ardeur au dévouement est une qualité profondément admirable chez lui. »

Guy Hoffmann dans le rôle-titre de *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, l'une des *Trois Farces* de Molière mises en scène par Jean Dalmain (TNM, 1954).
© Henri Paul.



Jean Dalmain (le Docteur) dans *la Jalousie du barbouillé*, l'une des *Trois Farces* de Molière qu'il a mises en scène au TNM en 1954. © Henri Paul.

Aparté : dans les entretiens qu'il m'accordait en 1993, Jean-Pierre Ronfard raconte qu'au moment de la création des *Oranges sont vertes*, Gauvreau pensait que la distribution des personnages devait être répartie entre les comédiens qu'il avait vus à l'œuvre quand il était ce journaliste et ce critique, la génération des années 50, Victor Désy, Jean-Louis Paris, Dyne Mouso, Dalmain... Zut et re-zut, le plaisir qu'on aura raté de voir Dalmain en Ivirnig lancer, en levant le torchon au Port-Royal : « La jeunesse tourbillonne dans une grasse soupe de sexe. Ô clitoris, je t'extraits de ton bas de soie ! » Fin de l'aparté.

Le souvenir personnel : j'ai 11 ans, je suis en culottes courtes, ma mère m'emmène pour la première fois au théâtre. Rimouski 1955. Le TNM en tournée donne à la salle académique du Séminaire les *Trois Farces* de Molière. L'éblouissement absolu ! Guy Hoffmann est Molière de beaucoup de chair et sans doute d'os... Humain. Molière que je commençais à connaître, à la source de mes premiers plaisirs de lecteur... J'apprendrai plus tard que deux de ces trois merveilleuses petites comédies de mari trompé, de cocu imaginaire, de jalousie d'un Barbouillé, si bien réglées et si vivement rendues, devaient toute leur saveur humaine, dans cette affaire de chair et de jeu, à l'habile tour de main du metteur en scène. C'était Dalmain. Son art me faisait passer du plaisir livresque et solitaire au bonheur incarné et collectif que l'on ressent devant la scène d'un théâtre...

Que Poquelin, Gascon, Groulx, Gauvreau, Hoffmann, Ronfard, Dyne Mouso, et ma mère, aient son âme. ■

MARCEL POMERLO

ADIEU TOTOICHE

DÉCOR : la scène du TNM
ACCESSOIRES : une « petite boîte » où vous reposez, une gerbe de fleurs, un écran géant, un lutrin, un micro.
LUMIÈRE : ambrée (fin d'après-midi).
PERSONNAGES : maître Jean Dalmain et ses amis.

L'action se passe à Montréal, le lundi 10 mai 2010.

Jean Dalmain a été pour moi – Monsieur Dalmain, devrais-je dire – un enseignant, un professeur remarquable et un maître ; je peux dire ça comme ça : un maître. C'est rare, on en a besoin, car ça éclaire le chemin. Je veux évoquer avec vous quelques petits moments qui, pour moi, ont été marquants et dont je me souviendrai toujours. Le premier de ces souvenirs, c'est le premier regard que nous avons

